



SUPERIEURE GENERALE
FILLES DE MARIE IMMACULEE
MARIANISTES

Via E. Jenner, 10 – 00151 ROMA (ITALIA)
Téléphone 06 58209233 – 06 58230994 – 06 5376320
e-mail : gensup@fmi-adele.org

Circulaire n°2 – 25 Mai 2013

UN CŒUR QUI COURT

1. UNE SOIF DEVORANTE

*En elle le zèle était comme une soif dévorante*¹. Ainsi Mère M. Joseph de Castéras définit le zèle d'Adèle, sa cousine et Fondatrice. Aspect par ailleurs souligné par celle qui l'avait initiée à une vie de charité et d'ardeur apostolique, sa mère. Dans le bref message que la Baronne de Trenquelléon écrit au père Chaminade, peu de temps après la mort d'Adèle, elle souligne : *Elle avait tant de zèle sur la terre !*

Ceci est sans doute la caractéristique la plus grande de la *chère Adèle*, comme l'appelaient toutes ses amies dès la naissance de l'Association.

Le synode sur la *nouvelle Evangélisation*, célébré en octobre dernier, aurait sûrement enflammé le cœur d'Adèle de joie, d'enthousiasme, de nouvel élan missionnaire.

J'ai essayé de lire le message de ce synode avec les yeux et le cœur d'Adèle et je n'ai pas caché mon émotion quand j'ai lu que *la nouvelle Evangélisation a deux voies privilégiées* : La première est constituée *du don et de l'expérience de la contemplation. C'est seulement avec un regard d'adoration sur le mystère de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, c'est seulement de la profondeur du silence semblable au sein qui accueille l'unique Parole qui sauve, que peut jaillir un témoignage crédible pour le monde. [...]*

L'autre symbole d'authenticité de la nouvelle évangélisation est le visage du pauvre. Se mettre à côté de celui qui est blessé par la vie n'est pas seulement un exercice de sociabilité, mais est avant tout un fait spirituel. Car dans le visage du pauvre resplendit le visage même du Christ

*Une place privilégiée est reconnue aux pauvres dans nos communautés, une place qui n'exclut personne, mais veut être un reflet de la façon dont Jésus s'est lié à eux. Leur présence dans nos communautés est mystérieusement puissante : elle change les personnes plus qu'un discours, elle enseigne la fidélité, elle fait comprendre la fragilité de la vie, elle appelle à la prière, et, pour tout dire, conduit au Christ*².

Oui, le cœur d'Adèle aurait exulté.

La Nouvelle Evangélisation, aujourd'hui pour nous comme hier pour Adèle, doit partir de la contemplation et des pauvres, à l'exemple de Celui qui le premier a inauguré l'année de grâce et de miséricorde, partant de l'annonce aux pauvres :

L'Esprit du Seigneur est sur moi

Parce qu'Il m'a consacré par l'onction ;

Il m'a envoyé porté joyeux message aux humiliés,

¹ MÈRE M. JOSEPH DE CASTERAS, *Mémoires* : « Mlle de Trenquelléon avait, si l'on peut s'exprimer ainsi, une soif dévorante du salut des âmes, qui ne lui permettait pas de laisser échapper aucune occasion de s'y employer : entendait-elle la voix d'un pauvre qui demandait l'aumône ? Vite, elle courait la lui apporter elle-même, afin de joindre la spirituelle à la pécuniaire ».

² SYNODE DES EVEQUES 2012, *Message au Peuple de Dieu*, 12.

*Panser ceux qui ont le cœur brisé
Proclamer aux captifs l'affranchissement
Aux prisonniers la liberté
Proclamer l'année de grâce du Seigneur (Is.61,1-2)*

Célébrant l'ardeur d'Adèle et de Chaminade, à l'approche de notre anniversaire de Fondation, je voudrais souligner quelques aspects.

2. L'ESPRIT DU SEIGNEUR EST SUR MOI : Raviver le don de Dieu

La Nouvelle Evangélisation consiste avant tout à raviver le don de Dieu qui est en nous, comme le rappelle Saint Paul à Timothée : « je te rappelle d'avoir à raviver le don de Dieu qui est en toi » (1 Tim 1,6). Le vieux Paul, arrivé désormais au terme de sa course terrestre, rappelle au disciple Timothée de raviver le don que l'Esprit a mis en son cœur par l'imposition des mains.

Raviver le don de Dieu, signifie raviver ce qui risque de s'éteindre, ajouter du bois afin que le feu ne faiblisse pas ; signifie aussi rallumer ce qui peut s'être éteint au cours des méandres de la vie, à cause des intempéries et des flots souvent inattendus dans lesquels la barque de notre existence s'est trouvée en proie aux vicissitudes humaines.

Rallumer le flambeau, pour employer un terme cher à nos Fondateurs, est rallumer la passion pour le Seigneur, l'amour avec lequel un jour il nous a séduits.

*Nos vies ne se règlent pas simplement sur des choses à faire ou sur un rôle à tenir. Dans la vie chrétienne et plus que jamais dans la vie religieuse, **la passion pour le Seigneur** est décisive. L'amour pour le Seigneur est certainement divers au cours des différents âges de la vie : dans la jeunesse, la maturité et chez les aînés, mais il doit toujours être présent et toujours réalimenté³.*

Le zèle d'adèle naissait de la contemplation, naissait de l'amour du Christ, de la passion pour Lui aimé par-dessus tout.

Son amour pour Dieu la rendait sensible à tout ce qui intéressait Sa Gloire. La joie resplendissait sur son visage quand on lui parlait du succès de quelque œuvre qui devait contribuer à la Lui procurer. De son amour pour Dieu naissait ce zèle dévorant pour le salut des âmes ; elle était prompte à aller aux extrémités du monde pour en sauver une seule : « Faisons aimer Dieu, Faisons aimer Dieu, répétait-elle avec ardeur à ses filles et aux personnes avec lesquelles elle était en relation »⁴.

3. IL M'A ENVOYE ANNONCER LA JOYEUSE NOUVELLE AUX PAUVRES...

3.1 Courir pour Ouvrir au Pauvre

Pour Adèle la Nouvelle Evangélisation, au lendemain de la Révolution, naissait de la contemplation pour arriver au pauvre. Pour Adèle, l'évangélisation, nourrie dans le silence de la prière dans la chapelle du château, selon le règlement qui rythmait sa vie dès l'âge de 16 ans, avait le visage du pauvre. Un visage qu'elle ne se fatiguait pas de chercher, de consoler, d'aider matériellement et spirituellement. L'amour pour le Christ était en elle une source intarissable de zèle, d'initiative, d'ardeur apostolique qui animait ses mains et ses pieds à la recherche des pauvres, à la recherche de ceux que la Révolution avait laissés dans la misère matérielle et spirituelle, sans espérance et sans foi.

Nous lisons, toujours dans les *Mémoires*, qu'Adèle *courait* quand elle apercevait l'arrivée d'un pauvre au Château⁵. Elle courait ouvrir, elle courait pour offrir ce que la famille toujours gardait

³ L. MANICARDI, *La vita religiosa: radici e futuro*, EDB, Bologna 2012, 133.

⁴ *Mémoires, op.cit.*

⁵ *Mémoires, op.cit.*

pour les pauvres. Elle courait et ne se limitait pas à donner. Elle entrait en dialogue. Elle cherchait à connaître la personne qui se tenait devant elle, sa situation, sa famille, ses nécessités pour arriver inmanquablement à se rendre compte de la pauvreté surtout spirituelle dans laquelle elle se trouvait. Ainsi son école au château s'augmentait de nouveaux élèves.

Enseigner les pauvres, sera une de ses activités préférées, même après la Fondation.

On raconte qu'une aspirante déjà d'un certain âge et sans dot se présenta. Elle était sur le point d'être refusée, or il a suffi de dire à la Fondatrice que cette aspirante avait un talent particulier pour enseigner les pauvres, que le refus se transforma en une pleine et joyeuse acceptation de la nouvelle vocation⁶.

Adèle courait ouvrir la porte aux pauvres. Elle le ressentait comme un privilège.

C'est le « courir » de celui qui aime, comme Pierre et Jean au tombeau à l'aube de la Résurrection. C'est le « courir » du cœur, plus que d'un exercice physique. C'est une disposition intérieure, qui dans ses expressions externes, varie selon l'âge, mais est toujours sortie de soi et ouverture à l'autre.

Pour les plus jeunes parmi nous, cela signifiera courir physiquement quand il s'agit de répondre à une demande d'aide, d'un service, promptitude dans l'accueil de l'autre, dans la remise en place de ce qui est hors de son poste sans se faire remarquer, précéder une demande évitant parfois à l'autre l'humiliation de demander un service, faire quelque chose dans le silence et l'anonymat, préparer ce qui peut faire plaisir à la communauté, ce qui peut apporter joie, exultation et accroître la sérénité et la beauté du vivre-ensemble.

Pour les moins jeunes parmi nous, avoir un *cœur qui court* signifiera attention à l'autre, à ce qu'elle vit, à ce qui la préoccupe et qui l'habite ; ou encore offrir quel que soit le moment un sourire même si la nuit a été plus ou moins mauvaise ; signifiera éviter de se replier sur soi et ses propres infirmités pour offrir une présence sereine, qui apporte soutien, réconfort, compréhension. Signifiera aussi offrir du temps pour l'écoute devenant les piliers de la communauté et de la congrégation dans une vie offerte dans la joie et dans la souffrance avec patience jusqu'à la fin. L'inoubliable Benoît XVI aimait à dire : « *le centre de l'Eglise n'est pas là où on organise mais là où on prie* ».

Le centre de la Congrégation des Filles de Marie Immaculée n'est pas à Rome, n'est pas à Agen. Il est là où on prie. Il est là où le cœur court parce qu'il est habité par l'amour, un amour qui se donne sans répit quelle que soit la situation, jusqu'au dernier soupir, dans la certitude de coopérer à la mission de Marie.

Nos frères, sœurs, amis, voisins, courent aussi. Aujourd'hui plus qu'hier. Il suffit d'être dans le métro ou à la gare de trains des grandes villes. Les gens courent. Courent parce que la compétitivité, à tous les niveaux, t'oblige à un rythme inhumain. Dans le monde d'aujourd'hui, même si tu es assis devant un ordinateur ou au volant de quelque véhicule, c'est l'esprit qui la plupart du temps court de manière effrénée et sans répit mais non le cœur.

En Adèle, en Chaminade le cœur courait, c'était le zèle ardent, dévorant pour *faire connaître, aimer et servir Jésus par Marie*.

Les paroles du Psaume conviennent parfaitement à Adèle : « *je cours sur la voie de tes commandements, parce que tu as dilaté mon cœur* » (118,32).

3.2 Partir à la recherche du pauvre

Adèle non seulement « ouvrait la porte » Elle ne se limitait pas à attendre à la maison que les pauvres frappent à la porte du château, elle partait à leur recherche. Chaque dimanche, au lieu de se rendre à la Paroisse en voiture avec la famille pour la messe, Adèle choisissait de faire le

⁶ *Mémoires, op.cit.*

chemin à pied afin de rencontrer, de dialoguer, de nouer de nouvelles amitiés en vue de *rallumer le flambeau de la foi* dans le cœur des personnes rencontrées.

Ainsi le temps précieux pour Adèle, était d'orienter ses conquêtes missionnaires. Les promenades étaient de véritables « missions », à tel point que, quand sa sœur et ses deux cousines⁷ voulaient sortir pour une promenade elles utilisaient une subtilité qui fait sourire : sachant que sortir pour le simple divertissement n'aurait trouvé chez Adèle aucune adhésion, elles lui disaient : *Adèle, allons en mission*. Adèle souriait et le petit groupe partait pour de véritables « missions », explorant chaque fois des sentiers nouveaux, des lieux nouveaux pour rencontrer les pauvres, les familles des voisins, les domestiques, les bergers qui n'avaient jamais entendu parler de première communion, de sacrements... La parole d'Adèle était vive, attrayante, convaincante. Et beaucoup d'entre eux commençaient un vrai parcours de foi, parcours qui passait par le cœur de l'infatigable Adèle.

3.3 Chercher de nouvelles missionnaires

Le zèle d'Adèle ne se limitait pas à *courir* pour ouvrir au pauvre, ni *aller à la recherche des pauvres*, ni à *travailler* de ses mains pour recueillir les moyens concrets d'une aide efficace. Il n'y avait pas seulement les pauvres, dans l'horizon de son infatigable charité. Il ya avait *les missionnaires* à rechercher, pour entraîner, recruter dans la *Petite Société* avant et dans l'*Institut* après. La recherche de nouvelles compagnes, de nouveaux apôtres pour entraîner dans la mission était au cœur de l'apostolat d'Adèle comme l'étaient les pauvres.

Adèle et Chaminade étaient unis avant même de se connaître par un objectif commun : trouver, réunir, former des apôtres, des missionnaires pour pouvoir *rallumer le flambeau de la foi*, pour pouvoir *multiplier les chrétiens*.

La pastorale des vocations, la recherche de nouveaux missionnaires et apôtres de Marie, trouvent dans le zèle d'Adèle et Chaminade de nouvelles impulsions, de nouvelles et enthousiastes motivations pour mettre en acte une pastorale des vocations, personnelle et communautaire, créative, courageuse, confiante et constante.

4. ...PANSER LES PLAIES DES CŒURS BRISES

Panser les plaies des cœurs brisés, des cœurs violentés, déçus et affligés. La profonde crise économique que nous sommes en train de vivre et dont nous ne voyons pas encore la fin, est une crise plus ample qui engage toute la sphère de notre existence, une crise des valeurs qui se répercute dans tous les domaines : humain, familial, professionnel, politique, économique...

La société techno-liquide comme l'appellent les experts, est une société qui produit ses blessures. Personnalité fragilisées, manque de repères, égoïsmes plus ou moins latents.

Combien de cœurs brisés par le rythme frénétique qui souvent cherchent en vain à démêler un écheveau existentiel où les nœuds s'embrouillent de jour en jour.

- Couples et relations de plus en plus fragiles, embrouillés dans le divorce, dans la seconde ou troisième séparation...
- Instabilité économique, perte de travail, contraints souvent à se déplacer, à immigrer...
- Nouvelles névroses et maladies psychiques...
- Familles dont la vie a pris prématurément le conjoint, un fils, une personne aimée...
- Personne âgées qui vivent le drame de la solitude, de la vieillesse et qui souvent attendent inconsciemment la mort dans de modernes et sophistiqués « Hospices », ou dans la solitude d'un appartement...

⁷ Parmi elles Elisabeth, la future Mère M. Joseph de Castéras, auteur des Mémoires. Elisabeth, fille de la tante maternelle d'Adèle, restée orpheline et accueillie au château.

Hommes et femmes au *cœur brisé*. La Nouvelle Evangélisation nous envoie *panser les plaies des cœurs brisés*. S'il y a plaie c'est que la blessure n'est pas guérie, qu'elle n'a pas reçu l'attention nécessaire.

La plaie requiert un soin plus approprié, une délicatesse plus grande, des temps plus longs de soin, d'attente, de service, de patience.

Panser les plaies du cœur brisé requiert l'huile de l'écoute, de la consolation, du réconfort, parfois simplement un silence patiente. Elles demandent une charité inventive qui saura trouver jour après jour, les remèdes plus adaptés au frère, à la sœur qui est devant soi. Un frère, une sœur qui, sur l'exemple d'Adèle, n'est pas seulement à attendre à la porte de notre communauté, mais est à aller chercher.

5 ... PROCLAMER L'AFFRANCHISSEMENT AUX ESCLAVES, LA LIBERTE AUX PRISONNIERS.... ANNONCER UNE ANNEE DE MISERICORDE DE LA PART DU SEIGNEUR.

La Nouvelle Evangélisation signifie annoncer la Miséricorde de Dieu qui, abondante, se répand sur l'humanité, sur tous ceux qui entreprennent le chemin du retour à la maison paternelle.

Le jeune fils de la parabole de Luc n'est pas seulement l'image d'un individu, de chacun de nous. Il est l'image de l'humanité qui s'est éloignée du Père pour assouvir une soif de plaisir, d'autoréalisation, d'auto-exaltation en dehors de toute règle et limite, une soif qui laisse inévitablement plus assoiffée et affamée qu'avant.

L'espérance nous fait percevoir la mesure du temps que nous sommes en train de vivre, le temps du *retour en soi-même*, l'opportunité de se rappeler et de retrouver le chemin qui conduit vers la maison paternelle.

Dernièrement il m'est arrivé plusieurs fois d'entendre de la part de personnes les plus diverses comme un cri : *maintenant cela suffit !* Et aussi à l'occasion de l'élection du Pape François, une espérance planétaire a surgi entrevoyant en lui l'impulsion dont le monde a besoin pour retrouver le chemin de la simplicité, de la tendresse, de la pureté, de la pauvreté, de la sortie de la fange dans laquelle l'humanité semble être tombée, comme le fils de la parabole qui s'était retrouvé à partager la boue et la nourriture des porcs. *Alors rentrant en lui-même...*

Précédées, encouragées et accompagnées par la miséricorde dont nous avons fait et faisons l'expérience, nous sommes invitées à devenir témoins de Dieu qui sauve, pardonne, embrasse, soigne les plaies en versant l'huile de la tendresse et de la miséricorde. Nous sommes invitées à accompagner ce « retour en soi » avec intelligence et sagesse mettant en acte cette délicatesse féminine qui nous distingue.

Adèle séduite par le Christ, a maintenu haute la parole de vie, a couru vers le but et au jour du Crist pourra se vanter de ne pas avoir couru en vain ni peiné pour rien (Phil 2,16).

Que le prochain 25 mai soit un jour d'action de grâce et d'intercession : demandons les unes pour les autres un cœur ardent, *un cœur qui court !*

Unie aux Conseillères, je souhaite à toutes un joyeux et fécond Anniversaire.

Sr M. Françoise Zomba, FIM

Supérieure Générale